

BARTHÉLEMY
GUILLEMARD

EUGENIE
THIEFFRY

JULES
MEARY

GRENOUILLES

LA BELLE OCTAVE

JULIETTE CHAPUIS

MONA CARA



LES ÉCHAPPÉES DE
LA COULISSE
COMPAGNIE THÉÂTRALE

Résumé

L'Enfant et la Vieille s'ennuient au bord d'une rivière. Ils s'inventent des histoires imaginaires et se disputent pour passer le temps.

Un jour qu'ils se disputent plus fort que d'habitude, l'Enfant demande à la rivière que la Vieille soit remplacée par quelqu'un d'autre. La Vieille, vexée, s'en va. Le lendemain, une créature sombre et menaçante se tient, immobile, au bord de l'eau. L'Enfant pense qu'il a été exaucé. Il est fou de joie et essaie d'impliquer cette nouvelle personne dans ses jeux. Mais celle-ci ne bouge pas et finit par l'inquiéter. Il appelle à l'aide, celle-ci revient. Elle tente de se débarrasser de la créature, en vain. L'Enfant implore alors la rivière de remplacer la créature par quelqu'un qui lui ressemble, avec qui il pourra jouer.

Au matin la créature n'est plus là. À sa place se tient un enfant très ressemblant à l'Enfant. Ils s'amusent beaucoup au début puis leur similitude finit par les lasser. L'Enfant exige de la rivière qu'il soit remplacé.

Plusieurs personnages vont ainsi se succéder, semblants répondre aux demandes de l'Enfant mais ne le satisfaisant jamais totalement. Il rencontre ainsi une dame mélancolique, une moraliste stellaire, un vieillard misanthrope, un ami généreux finalement horrible exploiteur, et une petite fille haute perchée, ouverture possible vers une autre vie qu'il ne saisit pas, et qu'il regrette ensuite amèrement.

Il prend petit à petit conscience que les personnes arrivent tout à fait aléatoirement et qu'il n'a aucun pouvoir dessus. Mais chaque rencontre lui apporte de nouvelles réponses et de nouvelles questions. Ce voyage initiatique l'amène à accepter sa situation. Sa vie n'est pas la meilleure mais n'est pas la pire non plus.

L'Enfant s'endort dans les bras de la Vieille. Elle lui souhaite dans son sommeil qu'il se réveille plus heureux.



Intention d'écriture

Cette pièce est née de la rencontre de l'auteur avec deux des personnages.

“Le premier personnage, bien réel, était une femme âgée assise dans un bus, en grande conversation avec une marionnette de grenouille qu'elle faisait bouger et parler. Malgré l'étrangeté de cette scène il s'en dégageait quelque chose de très tendre. Les gens autour souriaient, mais sans méchanceté, de cette dame et chacun était fasciné par la scène qui se passait et par ce qu'elle racontait à sa grenouille. Nous étions tous transportés dans leur histoire.

Le deuxième personnage, rêvé, était un homme monstrueux qui me suivait partout dans un cauchemar. Il restait toujours à la même distance, immobile, recouvert de suie et de haillons sales. Il tenait dans sa main une grenouille crevée. Je ne la distinguais pas mais je savais que c'était cela. Ce cauchemar m'a longtemps suivi avant que je ne le mette en lien avec la dame du bus. L'homme était une projection monstrueuse de la dame du bus. Deux visions de la folie : l'une douce, l'autre lourde et inquiétante.

J'ai choisi le premier personnage pour accompagner l'enfant de mon histoire à travers sa découverte du monde car elle aussi vit enfermée dans un monde rêvé où tout semble être en son pouvoir; et le deuxième personnage comme reflet d'un monde réel et terrible auquel il devra se confronter s'il veut aller plus loin dans sa quête de l'autre.

C'est cela qui m'intéressait : le passage chez l'Enfant d'un univers de toute puissance, rassurant mais solitaire à un univers social plus complexe où chacun essaie de suivre sa voie. Chaque rencontre, bonne ou mauvaise, va changer sa vision de la vie, son identité. ”

Intention d'écriture



L'Enfant et l'auteur oscillent entre les deux rives de cette rivière, l'une offre un cocon réconfortant, imaginaire, où la magie peut éclore et suivre nos envies. L'autre offre la liberté, la vie réelle et terrible. On passe d'une rive à l'autre lorsque la vie se fait trop dure, on se réfugie ailleurs. Aucune rive n'est mauvaise ou bonne -il faut juste ne pas y rester trop longtemps.

Intention scénographique

Cette pièce se passe en un lieu, un décor unique qui est un bord de rivière. Pourtant dans ce décor vont cohabiter une multitude d'univers, sortis de l'imagination de l'Enfant, de la Vieille ou amenés ici par les personnages du "dehors". Ce sont ces contours-là qu'il faut dessiner par des ambiances précises mais vaporeuses afin que le spectateur tombe dedans sans s'en rendre compte comme dans un rêve où tout paraît si clair et logique quand pourtant rien ne l'est.



Intention scénographique

Un univers multiple, des métamorphoses insaisissables

La conception de la rivière a été confiée à Mona Cara, artiste tisseuse diplômée des Arts Décoratifs de Paris. Elle a eu l'idée de tisser des feuilles de gélatines de projecteurs à du fil coloré pour façonner une rivière pouvant être éclairée par au-dessus et par en-dessous. Des petites lumières traversent les gélatines de différentes couleurs donnant l'illusion de profondeur, de mouvement et de magie. La rivière devient ainsi un personnage animé avec lequel l'Enfant communique et qui évolue au cours de la pièce. La rivière a été tissée en décalé, avec plusieurs couleurs, le motif du tissage n'est donc jamais le même, comme des reflets sur l'eau.

De grandes lianes tombent sur le plateau avec lesquelles l'enfant s'amuse à loisir. Elles constituent aussi une cachette de choix pour la Vieille et les différents personnages qui apparaissent dans cette forêt étrange et sombre.

La « maman-plante », appelé ainsi par l'enfant qui y figure sa mère disparue, forme une sorte de chapiteau végétal, comme un saule au bord de la rivière, dans lequel l'enfant vient se réfugier et disparaître complètement. Le tronc diffuse une légère lumière à travers les branches. Celles-ci sont mobiles et peuvent tourner sur elle-même. Tout cela donne une sensation de vie et de magie à cette plante qui comme la rivière devient un personnage à part entière.

Ainsi l'Enfant, en manipulant ces éléments, crée ses propres personnages et décors qu'il fait évoluer au cours de la pièce et de ses humeurs.

Intention scénographique

Des personnages singuliers dessinés musicalement

La composition musicale a été confiée à « La Belle Octave », un octuor à quatre cordes et quatre bois (vents). Après la lecture du texte, les musiciens ont décidé de créer à partir d'un thème unique, celui de l'enfant, qui évoluerait au fil des rencontres avec les différents personnages, s'abîmant, s'étoffant, suivant le ressenti de l'enfant.



Intention scénographique

Le thème est ainsi la règle de base de cette composition sur lequel s'ajoute le jeu de ces seize mains qui répond au jeu de l'enfant, au fantastique de son univers mais également à sa noirceur.

Les musiciens sont allés chercher du côté de Dvorak l'épique et le fracassant, et du côté de Hisaishi l'émotion de l'enfance, afin d'accompagner le tumulte et la douceur que traverse l'Enfant au fil des histoires qu'il se raconte.

Lorsque les conditions le permettent la composition musicale peut être interprétée par les musiciens sur scène, dans ce cas ils sont intégrés à la scénographie et deviennent des personnages à part entière de la pièce, pris en compte par l'Enfant comme partie de son univers. Pour lui ce sont d'étranges fleurs, autant de différents personnages avec lesquels broder des liens particuliers.

Une forme plus légère, avec moins de musiciens présents (deux au minimum) est possible. Un enregistrement des compositions a également été fait pour une version sans les musiciens.

Dans la pièce, à part l'enfant qui est un rôle fixe, les deux autres comédiens se partagent huit personnages. Cela demande pour eux un travail virtuose aidé par le dessin de la musique et par des costumes très marqués. Ils ont également créé un corps et une âme à ces huit entités et les défendent chacune avec autant d'ardeur.

Distribution



Barthélemy Guillemard est entré à l'école des Enfants de la Comédie en 2006. C'est là qu'est née sa passion pour le théâtre et il y est désormais professeur. Parallèlement il travaille beaucoup pour le cinéma et la télévision, on le voit notamment dans "Simon Werner a disparu" de Fabrice Gobert ou "En Ville" de Valérie Mrejen. Il est diplômé du conservatoire du VIème (Paris) et du CRR de Boulogne-Billancourt en art dramatique. Il a également un master en psychologie sociale à Paris Descartes. Il a mis en scène "Le Plan B" de Andrew Payne et écrit deux pièces : "Amour Aveugle" en 2015 et "Le Bruit des Hommes" en 2017. "Les Derniers" est sa troisième pièce. En parallèle il joue pour de nombreux projets avec la compagnie les Échappés de la Coulisserie dont il est un membre actif.



Eugénie Thieffry commence sa formation théâtrale aux Enfants de la Comédie en 2006 avec Karin Catala. Parallèlement, elle suit une formation de danse classique et contemporaine au conservatoire municipal de Sèvres avec Christiane Ripon de 2001 à 2012. Elle intègre ensuite une licence d'art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle. En 2013 elle rejoint le CRR de Boulogne-Billancourt puis le CRR de Versailles avec Malik Faraoun où elle obtient son D.E.T. En 2016 elle intègre la compagnie des Échappés de la Coulisserie et joue dans plusieurs projets. En 2017, le collectif Mozaik l'engage en tant qu'artiste associée à la mise en scène. Elle commence à monter ses propres spectacles, dont le "Bruit des Hommes" qu'elle met en scène ainsi que divers autres spectacles jeunes publics. Elle a également intégré la troupe de l'Atelier Continue avec laquelle elle joue "Don Juane" au festival d'Avignon depuis 2018.

Distribution



Jules Meary se forme au sein du conservatoire du XIVème arrondissement avec Nathalie Becue-Pradet et Catherine Gandois et au CRR de Boulogne- Billancourt avec Odile Locquin où il obtient son CET en 2016. Parallèlement, il suit la formation professionnelle des Enfants de la Comédie. Il intègre la compagnie des Échappés de la Coulisse en 2010 et participe au festival Off d'Avignon avec "Le Mariage Forcé" de Molière et joue ensuite de nombreuses pièces pour la compagnie dont il devient en 2016, le co-directeur et lance de nombreux projets artistiques tels que les Happy Hour du Sel et le Festival des 48 Heures au Sel. Il est également professeur de théâtre pour enfants et adultes.



La Belle Octave : « Une octave, c'est huit musiciens presque à l'unisson. Et « La Belle Octave » ce sont deux hautboïstes, deux violonistes, une altiste, une violoncelliste, un clarinettiste et une bassoniste qui se rencontrent au conservatoire de Malakoff et qui décident de continuer à jouer ensemble. Ils se sont emparés du répertoire de Hisaishi et tournent partout en France depuis 2018 avec leurs reprises des bandes originales des grands classiques de Miyazaki. C'est dans cette même veine poétique et enchanteresse qu'ils se sont attaqués à la composition de Grenouilles.

Mise en scène et écriture :
Barthélemy Guillemard

Scénographie :
Juliette Chapuis

Création sonore :
La Belle Octave

Création décors :
Mona Cara

Créations Costumes :
Kika Sacré

Création lumière :
Jonathan Oléon

Production :
*Les Echappées de la
Coulisse*

Crédit photos :
Svetlana Lobofft
Léo Salazar

